



**HAL**  
open science

## Quelle place pour le patrimoine dans le renouveau d'une région postindustrielle? Le cas du Nord-Est anglais

Mark Bailoni

### ► To cite this version:

Mark Bailoni. Quelle place pour le patrimoine dans le renouveau d'une région postindustrielle? Le cas du Nord-Est anglais. *Revue Géographique de l'Est*, 2008, 48 (1-2), 10.4000/rge.682 . hal-03003608

**HAL Id: hal-03003608**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03003608>**

Submitted on 24 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

---

# Quelle place pour le patrimoine dans le renouveau d'une région postindustrielle ? Le cas du Nord-Est anglais

*The role of heritage in the renewal of a postindustrial region – The case of North East England*

*Welchen Platz für die Industriekultur in der Revitalisierung einer postindustriellen Gegend? Der Fall des englischen Nordostens.*

**Mark Bailoni**

---

- <sup>1</sup> La notion de patrimoine est abordée de manière très particulière dans les régions postindustrielles. La mise en valeur et la promotion du patrimoine, souvent associées au développement du secteur culturel, sont devenues des éléments moteurs du renouveau physique mais aussi social de ces territoires. Le gouvernement britannique a d'ailleurs encouragé ce mouvement dans le rapport « Culture at the Heart of Regeneration » publié en 2004. Pourtant, dans ces régions, toute idée de préservation du patrimoine a longtemps été occultée au profit du tout industriel : rien ne devait enrayer le développement économique et personne ne se souciait d'une quelconque valeur patrimoniale des sites et des territoires englobés par la croissance industrielle et urbaine. C'est particulièrement le cas dans le Nord de l'Angleterre : le développement issu de la Révolution Industrielle a radicalement transformé le patrimoine et les paysages préindustriels en milieu urbain<sup>1</sup>, où de vastes conurbations et des villes victoriennees sont nées là où il n'existait auparavant que de petits bourgs, ou dans certaines zones rurales transformées en bassins miniers (vallées du Comté de Durham, de Cumbria, du Yorkshire, etc.). Dans ces territoires, le travail généralisé de préservation et de mise en valeur n'est que très récent, bien que la notion de patrimoine industriel soit relativement ancienne au Royaume-Uni<sup>2</sup>.

- 2 Ces territoires sont aujourd'hui devenus postindustriels : leurs activités traditionnelles ont disparu ou se sont restructurées, avec pour effet de graves difficultés économiques et sociales. Le tournant postindustriel et la reconstruction économique de ces territoires ont fortement influencé et modifié les perceptions du patrimoine.
- 3 Dans un premier temps, la préservation ou la mise en valeur de l'héritage industriel étaient restées secondaires, quand il s'agissait d'attirer de nouvelles activités : soit tout ce patrimoine a été détruit pour faire de la place pour implanter de nouvelles structures ou dans le cadre d'un réaménagement urbain, soit il a été sciemment détruit pour gommer l'image industrielle ancienne et déliquescente du territoire. En revanche, la promotion du patrimoine historique préindustriel et naturel apparaissait comme un bon outil pour donner une autre image à ces territoires que celles des mines et des usines en crise (Lanigan, 1999).
- 4 Dans un second temps, la préservation et la mise en valeur du patrimoine industriel sont peu à peu apparues comme des éléments incontournables dans les stratégies de réaménagement et de promotion économique de ces territoires. Cette deuxième phase correspond au véritable tournant postindustriel, au cours des années 1980-90, c'est-à-dire au moment où ces territoires ont fait le deuil de leurs spécificités industrielles traditionnelles. Le patrimoine préservé et mis en valeur est alors apparu comme une vitrine efficace pour symboliser le renouveau urbain ou la renaissance économique des territoires postindustriels et pour entretenir une certaine identité dans ces territoires.
- 5 La notion de patrimoine est également très importante dans le principe de renouveau social et politique de ces territoires. En effet, au patrimoine sont liées les notions de mémoire, d'héritage culturel, de particularismes ou d'identité. La préservation et la mise en valeur du patrimoine industriel garantissent la survivance d'une mémoire ouvrière, même après la fermeture de toutes les usines et de toutes les mines, signe d'une identité particulière au territoire postindustriel. Dans ces régions, le renouveau urbain et économique passe invariablement par le renouveau politique et social : le tournant postindustriel implique un changement radical de culture économique et la perte de certains repères sociaux dans la conscience d'une population profondément marquée par son passé ouvrier et souvent communautaire (Tomaney, 2003 ; Byrne 2002).
- 6 Le Nord de l'Angleterre, et plus particulièrement le Nord-Est, offre une approche très exhaustive des relations entre la préservation du patrimoine et le renouveau – sous toutes ses formes possibles – d'un territoire postindustriel. En effet, cette région a connu un déclin industriel inexorable dès les années 1920, qui s'est considérablement accéléré à partir des années 1970. La région a donc une longue expérience dans les stratégies cherchant à attirer des activités alternatives. De plus, le départ des industries traditionnelles s'est accompagné d'une baisse démographique : de vastes friches sont donc apparues dans les villes, mais également en milieu rural<sup>3</sup>. Ce tournant postindustriel s'accompagne de la construction de mouvements régionalistes et décentralisateurs, dont le discours est basé sur des thèmes identitaires. Les régionalistes justifient en effet leurs velléités autonomistes en célébrant certains particularismes culturels et le patrimoine historique, culturel, naturel et social du Nord-Est. Ils entendent ainsi favoriser un renouveau politique et social dans une région encore profondément marquée par sa culture et son héritage ouvrier (Bailoni, 2007).
- 7 Cet article entend montrer comment la mise en valeur du patrimoine et la promotion culturelle sont devenues les éléments clés du renouveau économique, politique et social

du Nord-Est anglais. Après avoir analysé le rôle du patrimoine dans les stratégies de promotion territoriales mises en place par les acteurs politiques et économiques locaux, nous étudierons des programmes de réaménagement urbain développés autour d'éléments patrimoniaux et du secteur culturel particulièrement dans l'agglomération de Newcastle. Enfin, nous verrons quelle est la place du patrimoine et du facteur culturel dans le renouveau politique et social du Nord-Est et dans la construction des représentations identitaires régionalistes.

## I. Le patrimoine : un outil de promotion économique et de redéveloppement territorial

### A - Un besoin de renouveau

- 8 Le Nord-Est anglais est l'un des berceaux de la Révolution Industrielle en Europe. C'est aussi l'un des premiers territoires à connaître la remise en cause de cette économie industrielle, vouée ici essentiellement à l'extraction houillère, à la construction navale et à la métallurgie, secteurs affectés par des problèmes structurels dès les années 1920. La région se distingue également par des problèmes endémiques, l'empêchant de se restructurer économiquement. En effet, le Nord-Est a été confronté à une série de crises successives jusqu'aux années 1990, sans parvenir à reconstruire durablement son économie et à trouver une certaine stabilité sociale. Ces décennies apparaissent comme un long et douloureux déclin industriel. S'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives, la région a profité de la bonne santé économique du pays et connaît une nette amélioration de sa situation depuis le début des années 2000, même si certaines difficultés sociales persistent. Désormais, le Nord-Est a définitivement tourné le dos à ses activités industrielles traditionnelles. Sa dernière mine de charbon, à Ellington dans le Northumberland, a fermé en janvier 2005. Alors que les chantiers navals de la région construisaient un quart de la production mondiale au début du XX<sup>e</sup>, les estuaires de la Tyne et de la Wear n'ont plus aucun site de production<sup>4</sup> et les dernières implantations de la Tees se sont spécialisées dans le recyclage de navires<sup>5</sup> ou dans les pièces détachées pour plateformes pétrolières et gazières.
- 9 Du fait de la persistance de difficultés économiques et sociales dans le Nord-Est, la région a expérimenté de nombreuses initiatives pour soutenir et tenter de relancer les activités traditionnelles, ou pour créer de nouveaux secteurs d'emplois. Ces politiques cherchaient en effet à trouver des investisseurs afin de moderniser le tissu économique existant, ou à attirer des activités alternatives dans la région.
- 10 Ainsi, la région a bénéficié de quasiment tous les programmes gouvernementaux en faveur des territoires industriels en difficulté. L'Etat a pris en compte les problèmes de la région dès les années 1930 : les vallées industrielles du Nord-Est ont bénéficié du statut de special area, la première véritable politique d'assistance territoriale créée au Royaume-Uni. Le gouvernement a également mis en place une série de mesures pour inciter les entreprises industrielles, notamment étrangères, à s'implanter dans le Nord<sup>6</sup>. Cependant, toutes ces mesures n'ont pu enrayer le déclin industriel de la région. Selon beaucoup d'analystes, l'acharnement des gouvernements successifs, encouragé par la population et les élus locaux, à soutenir à tout prix les industries traditionnelles dans le Nord, a gêné l'arrivée de nouveaux secteurs d'activités plus diversifiés et plus modernes. Ainsi, le système économique régional n'a pas véritablement évolué et n'a

pas connu de « rupture créatrice » (Holz, 1987 ; Deshaies, 2008), permettant un renouveau significatif de ses structures et de ses activités phares. A partir de la fin des années 1970, le constat d'inefficacité des politiques de subventions menées jusque là a poussé les gouvernements successifs à réduire les sommes versées aux territoires en difficulté, alors que les fonds européens prenaient partiellement le relais<sup>7</sup>.

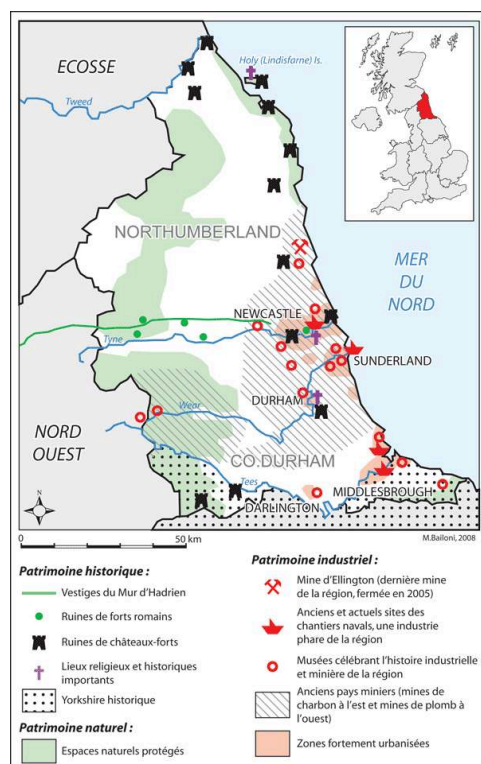
- 11 D'autre part, les acteurs politiques et économiques régionaux ont mis en place de nombreuses initiatives pour promouvoir leur territoire et y favoriser les investissements, parallèlement aux politiques de subvention menées par l'Etat. Le principe de promotion régionale dans le but d'attirer de nouvelles activités est ainsi apparu dès les années 1930, avec la création des premières organisations régionales de lobbying. De par ses convictions néolibérales, le gouvernement Thatcher a encouragé ce type d'initiatives et toutes les formes de promotion des territoires pour favoriser leur reconversion économique. Le gouvernement conservateur voulait également développer l'esprit d'entreprise dans le Nord, et rompre avec une certaine culture de l'assistanat (Lanigan, 1999). Parallèlement, le principe de concurrence entre les territoires s'est considérablement développé, au niveau national mais aussi européen. Si les régions concernées n'étaient pas particulièrement habituées ou sensibilisées à de telles pratiques, le désengagement de l'Etat et la baisse des subventions les ont contraintes à prendre leur destin en main et à s'organiser pour tenter d'assurer elles-mêmes leur reconversion économique. Des réseaux régionaux mêlant des partenaires politiques, administratifs, économiques, syndicaux, universitaires et culturels se sont ainsi constitués ou renforcés pour défendre leurs intérêts et promouvoir leur territoire.

## **B - Une nouvelle image pour le Nord-Est : le passé industriel occulté**

- 12 Au cours des années 1980, le territoire est ainsi pleinement devenu un objet à promouvoir et à vendre à de nouveaux investisseurs. Dans le Nord-Est, les stratégies concertées de « marketing urbain » (Rosemberg, 2000) se multiplient ainsi à partir des années 1980, à l'initiative notamment des milieux économiques et d'organisations de lobbying telles que la Northern Development Company (NDC), fondée en 1986. La NDC est formée de représentants du gouvernement local, des syndicats et surtout du monde des affaires. Si les syndicalistes et les élus incarnent surtout le parti travailliste, le financement de la NDC venait essentiellement du secteur privé ou des subsides du gouvernement, ce qui assure une certaine prédominance du patronat et des milieux conservateurs au sein de l'organisation. A la même période, le Northern Business Forum (NBF) est créé lui-aussi pour attirer des investissements dans la région et pour soutenir les initiatives entrepreneuriales. Le NBF, composé uniquement de responsables patronaux, est très proche des milieux conservateurs et libéraux.
- 13 Il s'agit là d'une vraie révolution idéologique dans une région de tradition ouvrière et travailliste. Des organisations comme la NDC ou le NBF incarnent une forme de régionalisme économique, qui rejette toute idée de culture collectiviste et ouvrière, symbole d'un passé à bannir. Pour être attractif, il faut montrer une autre image du Nord que celle d'une région socialisante encore tournée vers les industries lourdes, où la main d'œuvre n'est pas formée aux activités modernes. Des campagnes de marketing sont donc lancées à cette période pour changer l'image de la région, misant notamment sur les atouts humains (une population travailleuse et peu coûteuse) et économiques (logement bon marché), mais aussi sur le passé préindustriel de la région. Le

patrimoine culturel, historique (Mur d'Hadrien, châteaux), religieux (cathédrale de Durham, prieuré de Lindisfarne) et naturel (littoral ou paysages de landes du parc naturel du Northumberland) est ainsi devenu la vitrine de la région (voir figure 1).

Figure 1 : Patrimoine et lieux de mémoire dans le Nord-Est anglais



- 14 Au cours des années 1980, toute référence à la période industrielle était bannie. Ainsi, les documents produits par la NDC, le NBF ou les Chambres de Commerce pour attirer des investisseurs n'évoquaient jamais le passé minier du Comté de Durham, et tout le marketing historique et patrimonial se faisait autour de l'image historique des Princes-archevêques (Lanigan, 1999). De même, dans l'agglomération de Teesside, la glorieuse épopée des chantiers navals était oubliée et les réalisations ou les projets modernes, comme le parcours de canoë de Stockton ou la marina d'Hartlepool, étaient mis en avant (Lanigan, 2001). A Gateshead comme dans d'autres localités (Liverpool, Stoke-on-Trent, etc.), la tenue du National Garden Festival au début des années 1990 devait permettre d'améliorer l'image de ces anciennes villes industrielles.
- 15 Ces initiatives montrent une certaine influence des conceptions thatchériennes dans le Nord-Est. Toutefois, ces projets n'ont eu qu'un impact très relatif auprès des élus ou de la population. L'idée de créer un esprit régional d'entrepreneuriat a été davantage perçue comme une menace émanant du pouvoir conservateur, plutôt que comme une véritable solution alternative pour la région. L'idée de transformer le Nord en un territoire voué au libéralisme thatchérien a décliné, tout comme le vote pour les conservateurs dans la région<sup>8</sup>. Le passé ouvrier est d'ailleurs resté très ancré dans les consciences, comme en témoignent l'attachement à différentes manifestations culturelles<sup>9</sup>, certains comportements sociaux (Dodds, Mellor et Stephenson, 2006) et même de vrais sentiments de fierté largement partagés dans la région (Tomaney, 2003).

## C - Un territoire postindustriel fier de son histoire ouvrière

- 16 Les stratégies de promotion régionale ont considérablement évolué au cours des années 1990, puisque le passé ouvrier et industriel du Nord-Est est revenu au cœur des arguments destinés à attirer de nouveaux investisseurs. Il s'agit là d'une évolution que l'on retrouve au même moment dans d'autres territoires industriels en reconversion en Europe occidentale. Ce mouvement général, apparu avec le déclin et la disparition des mines ou des usines, a encouragé la préservation de la mémoire, des traditions mais aussi des paysages industriels. Le classement au patrimoine mondial en 1986 des sites de la vallée d'Ironbridge dans le Shropshire marque un tournant et symbolise ce nouvel attrait pour l'héritage industriel au Royaume-Uni.
- 17 Dans le Nord-Est, la préservation du patrimoine industriel s'est concrétisée par la création de musées ou la reconversion de mines en attractions touristiques (voir figure 1). Le comté de Durham a par exemple restauré l'ancienne mine de plomb de Killhope dans la vallée de la Wear pour l'ouvrir au public (voir photo 1). L'Ironstone Mining Museum propose la visite d'une mine de fer des Cleveland Hills. Le musée de Woodhorn, installé sur un ancien carreau minier et largement financé par le comté du Northumberland, propose lui-aussi de célébrer le passé industriel de la région. Le musée en plein air de Beamish reproduit le mode de vie des habitants de la région pendant la Révolution Industrielle, notamment dans les communautés ouvrières et minières. Ce musée, qui célèbre ainsi le savoir-faire de la région, a été créé et financé par un consortium rassemblant plusieurs autorités locales du Nord-Est. Plusieurs sites ouverts au public sont consacrés à l'histoire ferroviaire, très importante dans la région dont George Stephenson est originaire et où a été construite la première voie ferrée (entre Stockton et Darlington). Enfin, plusieurs musées municipaux, notamment ceux de Sunderland et d'Hartlepool, proposent un large domaine consacré au patrimoine industriel et à la mémoire ouvrière locale. Beaucoup de ces sites ont été ouverts dans les années 1990. Les plus anciens, ouverts dans les années 1980, ont été totalement modernisés et restructurés à la fin des années 1990 ou au début des années 2000.

Photo 1 : Le musée de la mine de Killhope (M.Bailoni, 2008)



Le musée de la mine de Killhope, près du village de Cowshill dans le comté de Durham, est installé dans une des anciennes mines de plomb de la haute vallée de la Wear (au premier plan). L'extraction du plomb, entamée au XIXe a périclité dans les années 1910-1920. Killhope a fermé en 1910. Plusieurs sites ont été reconvertis en mines de fluorine, exploitée jusqu'en 1999. Le site de Killhope restitue une mine de la fin du XIXe, dont la particularité est la roue à eau reconstituée (en arrière plan).

- 18 L'héritage industriel de la région a permis de développer une offre touristique relativement étendue, ce qui contribue en partie au renouveau économique du Nord-Est. La multiplication de ce type de sites reflète également une certaine mode du tourisme industriel en Angleterre, qui se rattache à l'identité et aux traditions des territoires. Toutefois, on peut s'interroger sur la pertinence de certaines implantations, qui laissent supposer une concurrence importante entre des sites dont l'offre est relativement similaire<sup>10</sup>. Il ne s'agit pas ici d'une concurrence purement économique sur d'éventuels bénéfices de ces musées, qui vivent tous des subventions publiques, ou sur des retombées directes sur le commerce local. Cette situation reflète la volonté des autorités locales, qui sont les principaux financeurs de ces sites touristiques (et parfois les fondateurs et/ou les propriétaires), de renforcer leur image et leur attractivité. A travers cet héritage industriel, qui peut être combiné à des éléments de patrimoine naturel ou historique, l'autorité locale veut montrer l'image d'un territoire culturel, mais aussi d'un territoire avec une identité, avec des racines, avec « un caractère ». Cette vitrine leur sert à attirer des touristes, mais aussi et surtout d'éventuels investisseurs et des entreprises à la recherche d'un espace pour s'implanter, qu'elles soient industrielles ou non.
- 19 Les différents acteurs politiques et économiques du Nord-Est ont ainsi mis en avant cet héritage industriel pour montrer le savoir-faire de leur région, ses capacités à innover – en faisant constamment référence aux grands ingénieurs locaux tels que Charles Palmer et principalement George Stephenson – et la qualité de sa main d'œuvre, travailleuse et surtout bon marché par rapport au Sud du pays. Les références au passé industriel et la mise en valeur du patrimoine sont donc devenues des éléments de promotion territoriale très importants, et se sont retrouvées au cœur de la stratégie régionale de développement économique à partir des années 1990.



## II. La culture et le patrimoine : nouveaux moteurs de l'urbanisme postindustriel

### A – « L'effet Bilbao » dans le Nord de l'Angleterre

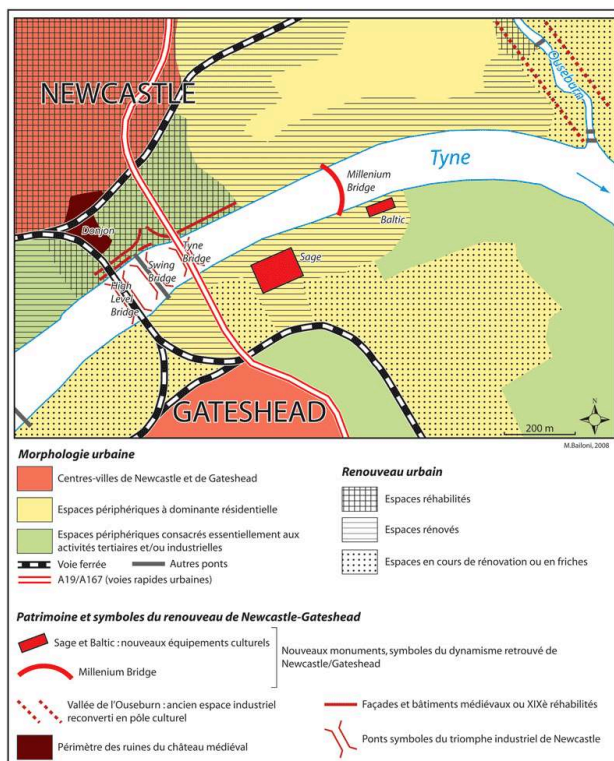
- 20 La question de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine industriel s'est également retrouvée dans les projets d'aménagement urbain, au fur et à mesure que les grandes villes du Nord retrouvaient un nouveau dynamisme économique. Le déclin des activités traditionnelles a en effet laissé de vastes friches industrielles ou portuaires souvent situées au cœur des villes ou en péri-centre. La réhabilitation de ces espaces et l'élaboration de grands projets architecturaux et urbanistiques novateurs se sont avérés indispensables pour sortir ces villes de la déprime économique, mais aussi morale. D'ambitieux programmes d'aménagement, souvent tournés vers un urbanisme ultramoderne, ont été mis en place pour reconvertir ces friches, principalement en front de mer ou le long d'un cours d'eau majeur. Ce type de réaménagement urbain postindustriel concerne quasiment toutes les grandes villes industrielles du pays : Manchester (les quais de Salford), Liverpool (les Docks), Cardiff (la Cardiff Bay) ou Newcastle-Gateshead (Quayside).
- 21 Mais on peut trouver un mouvement comparable dans d'autres villes européennes. Le cas le plus emblématique est sans doute celui de Bilbao, au point où l'on parle désormais de « l'effet Bilbao » pour décrire les effets en termes de notoriété et de réussite économique de la reconversion d'un territoire postindustriel autour d'un pôle culturel. Le choix de Lens pour accueillir une antenne du Louvres, construite sur un ancien carreau de mine, s'inscrit dans ce mouvement, et la ville espère tirer le maximum de cet équipement en terme d'image. Si Glasgow a ouvert la voie en 1990, d'autres grandes villes industrielles et portuaires ont également tout misé sur le titre de capitale européenne de la culture pour offrir un nouveau visage et attirer investisseurs et touristes. C'est le cas de Liverpool – qui a obtenu le titre pour 2008 après une compétition acharnée avec Newcastle-Gateshead (Jones, Wilks-Heeg, 2004) – mais aussi de Gênes, de Lille ou de Marseille. De même, le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO d'anciens sites préservés devient un enjeu très important pour de nombreux territoires postindustriels européens.

### B – Le réaménagement de Quayside : entre préservation du patrimoine et reconversion par la culture

- 22 Le quartier de Quayside s'étend sur les deux rives de la Tyne, le fleuve qui sépare les deux villes de Newcastle et de Gateshead, au cœur de l'agglomération de Tyneside (voir figure 2). Suite à sa reconversion pratiquement achevée, les anciennes installations portuaires et les usines abandonnées ont disparu pour laisser la place à un quartier ultramoderne, offrant des logements de standing, de vastes surfaces de bureaux, de grands hôtels prestigieux, mais surtout une série de services liés aux loisirs nocturnes et culturels. A Newcastle comme à Gateshead, on observe un glissement du centre vers les rives de la Tyne. Quayside, qui constituait une rupture constituée d'infrastructures portuaires et industrielles puis de friches au cœur de l'agglomération, devient le quartier central unique pour les deux villes. Par la multiplication des pubs et des clubs

branchés, le quartier est devenu un lieu de rassemblement populaire et le centre incontestable de la vie nocturne de Newcastle, voire de toute la région. Quayside devient la vitrine de l'agglomération, symbole de son renouveau et de son dynamisme retrouvé.

Figure 2 : Le réaménagement de Quayside : nouvelle vitrine urbaine et nouveau trait d'union entre Newcastle et Gateshead



- 23 Cette vitrine se compose bien entendu d'un quartier prestigieux, animé, très actif, constituant un pôle d'emplois très important, bien desservi par des transports publics et organisé autour des rives piétonnières de la Tyne. Mais Quayside se distingue surtout par de nouveaux pôles culturels, installés dans des bâtiments remarquables qui constituent de nouveaux monuments au même titre que le Millennium Bridge, passerelle inclinable ouverte en 2001 (voir photo 2). Ce nouvel ensemble doit permettre d'améliorer la notoriété de la ville. En effet, le quartier abrite une salle de concert, le Sage, inaugurée en décembre 2004 dans un nouveau bâtiment à l'architecture très audacieuse dessinée par le cabinet de Norman Foster, ainsi qu'un musée d'art contemporain, le Baltic, installé dans une ancienne minoterie et ouvert en 2002 (voir photos 2 et 3). L'héritage industriel et portuaire du quartier n'a pas été occulté, il est même au cœur du projet urbain, grâce à la reconversion du Baltic, qui constituait une énorme friche depuis 1981. Le projet a d'ailleurs été financé par la National Lottery, l'un des principaux bailleurs pour la mise en valeur du patrimoine au Royaume-Uni. De même, les anciens bâtiments des compagnies de commerce aux façades prestigieuses ont été conservés et réhabilités pour accueillir bureaux, hôtels et bar-restaurants, tout comme l'ancien marché aux poissons reconverti en discothèque. Le nouvel ensemble s'intègre également, tout en la complétant, à la perspective des ponts métalliques hérités de la Révolution Industrielle (voir photo 4). La réussite du réaménagement de Quayside résulte d'une coopération et d'une concertation exemplaires entre les villes

de Gateshead et de Newcastle, deux autorités locales voisines, qui ont su travailler ensemble malgré certaines divergences politiques<sup>11</sup>.

**Photo 2 : Le Millennium Bridge et le Baltic Museum : la perspective du nouveau Newcastle (M.Bailoni, 2006)**



Le Baltic Museum (à droite) est aménagé dans une ancienne minoterie réhabilitée. Le Millennium Bridge passerelle ultramoderne fait le lien entre les deux rives de la Tyne, entre Newcastle (à gauche) et Gateshead (à droite), au cœur du nouveau quartier culturel très animé le soir. A l'arrière plan, d'anciens espaces industriels et commerciaux ont été reconvertis pour des logements de standing, et de nouveaux quartiers ont été construits sur les friches industrielles le long de la rivière, nouvel axe de prestige au cœur de l'agglomération.

Photo 3 : Le Sage de Gateshead, symbole du renouveau culturel (M.Bailoni, 2006)



Le Sage Gateshead est le nouveau centre de la scène musicale du Nord de l'Angleterre. Il abrite la plus grande salle de musique classique du pays en dehors de Londres. Il accueille également des congrès et des conférences. Son architecture, dessinée par Norman Foster, lui a valu de nombreux détracteurs et le surnom de slug (limace).

Photo 4 : Les ponts au dessus de la Tyne : la perspective traditionnelle de Newcastle, symbole du triomphe industriel (M.Bailoni, 2008)



La perspective des sept ponts (dont le Millenium Bridge) est l'image la plus célèbre de Newcastle. Sur cette photo on en distingue cinq, du premier à l'arrière plan : le Tyne Bridge (en vert, 1928), le Swing Bridge (en rouge et blanc, 1876), le High Level Bridge (1849) – pont à double niveau, dessiné par Robert Stephenson – le Queen Elizabeth II Bridge (en bleu, 1981) et le King Edward VII Bridge (1906).

- 24 Avec le Baltic et le Sage comme moteurs, la culture est devenue un élément clé du renouveau urbain, mais aussi de la stratégie de développement économique de Newcastle-Gateshead, voire de la région entière (Bonciani, 2004 ; ONE, 2002 ; Culture

North East, 2005). L'objectif est de montrer ou d'exposer la culture, mais aussi de produire de la culture en favorisant par exemple l'émergence d'artistes locaux. Quayside offre en cela une vitrine exceptionnelle, chargée d'attirer des touristes mais aussi des entreprises innovantes. Pour tout ce qui concerne les stratégies d'image et de promotion, Newcastle et Gateshead ont développé des liens très étroits depuis leur candidature commune pour devenir la capitale européenne de la culture en 2008. Malgré l'échec de leur dossier en 2003, les deux villes ont maintenu leur synergie, en développant un programme sur dix ans, Culture10, chargé de développer les manifestations culturelles dans l'agglomération, de favoriser la créativité et surtout de se construire une image de pôle culturel international (Minton, 2003 ; Culture North East, 2005). Les deux villes ont fusionné leurs offices de tourisme en une seule agence, dont les documents sont siglés d'un même logo représentant le Millenium Bridge et du slogan « NewcastleGateshead, world-class culture ».

- 25 Toutefois, une partie de la population de Newcastle ne s'est pas sentie concernée par le réaménagement de Quayside, qui devait symboliser également le renouveau social de la région (Bailey, Miles, Stark, 2004). En effet, la réhabilitation d'un quartier autrefois très populaire s'est accompagnée d'une inévitable gentrification. Les anciens pubs des ouvriers se sont transformés en clubs branchés. De plus, beaucoup ont considéré ce renouveau comme trop fastueux. Ils estimaient que les pouvoirs publics dépensaient trop de moyens pour Quayside, aux dépens des quartiers périphériques de la ville en attente de projets de réaménagement. Ce mécontentement d'une partie de la population expliquerait d'ailleurs en partie la défaite du parti travailliste aux élections locales de 2004<sup>12</sup>. Pour qu'un projet de réaménagement fonctionne, il ne faut pas que la population locale en soit déconnectée (Miles, 2005). De ce point de vue, Quayside n'est pas une entière réussite.

## C – La culture et le patrimoine industriel au cœur de projets plus modestes

- 26 Dans la région, d'autres territoires urbains postindustriels ont axé leur renouveau et leur réaménagement sur la mise en valeur du patrimoine industriel conjointement au développement du secteur culturel. Certes, ces programmes sont plus modestes que Quayside, mais sont tout aussi exemplaires. C'est le cas par exemple de la vallée de l'Ouseburn, rivière affluente de la Tyne en aval de Newcastle. Dans cette ancienne vallée industrielle, par où descendait le charbon extrait des mines environnantes, un vaste programme de réaménagement est en cours. L'enjeu de cette réhabilitation est d'autant plus important que le quartier se situe au cœur de l'une des zones les plus touchées par la pauvreté, le chômage et la criminalité dans l'agglomération. La vallée accueille aujourd'hui des ateliers d'artistes, des studios, un théâtre, des galeries d'art et une médiathèque pour les enfants, pour beaucoup installés dans d'anciens bâtiments industriels réhabilités (voir photo 5). Dans la vallée de l'Ouseburn, le secteur culturel est le véritable moteur du réaménagement urbain et de son renouveau économique. En effet, il fournit désormais l'essentiel des emplois sur ce territoire postindustriel. Les habitants de la zone ont une place prépondérante dans l'élaboration et la mise en œuvre du programme (Gonzalez, Vigar, 2008), ce qui doit garantir une certaine survivance de l'identité locale : on a voulu par là éviter certaines erreurs commises à

Quayside. L'objectif affiché est de développer un aménagement durable pour créer un « village urbain » dans la vallée (Newcastle City Council, 2000).

- 27 Les anciens docks du port d'Hartlepool, sur l'estuaire de la Tees, sont également en plein réaménagement, autour d'une marina, de nouveaux logements et de commerces, ainsi que de l'Historic Quay, dont les anciens entrepôts accueillent le musée de la ville, un musée de la mer et quelques vieux gréements. La ville d'Hartlepool entend ainsi développer son attractivité touristique pour relancer son économie.

Photo 5 : Seven Stories : un exemple de reconversion culturelle du patrimoine industriel de la vallée de l'Ouseburn (M.Bailoni, 2008)



Seven Stories est un pôle culturel consacré au livre pour enfants, installé dans un ancien entrepôt victorien de la vallée de l'Ouseburn. Ouvert en 2005, Seven Stories est devenu le symbole de la reconversion du patrimoine industriel dans cette vallée où la culture est devenue le nouveau moteur économique.

- 28 La culture et la mise en valeur du patrimoine, notamment industriel, sont ainsi des éléments incontournables du renouveau économique du Nord-Est. Ils figurent au cœur de grands projets de redéveloppement urbain, mais ils s'intègrent également dans les stratégies de développement touristique et économique au niveau local – y compris en milieu rural – et régional. A ce titre, ils contribuent fortement à la naissance et au développement de nouveaux sentiments identitaires dans la région.

### III. La promotion du patrimoine et de l'héritage culturel régional au cœur des discours politiques et régionalistes

- 29 La prise en compte du patrimoine, notamment industriel, et du secteur culturel dans les initiatives de promotion économique régionale coïncide avec une transition politique majeure : l'essoufflement des conservateurs au pouvoir et le retour d'un parti travailliste rénové au premier plan. Mais elle coïncide également avec la progression

d'un mouvement régionaliste identitaire, qui puise ses arguments essentiellement dans l'histoire et dans les particularismes culturels du Nord-Est.

## **A – L'émergence du régionalisme dans le Nord-Est anglais : une conséquence des restructurations économiques et sociales thatchériennes ?**

- 30 Au cours des années 1980 et au début des années 1990, la persistance des problèmes du Nord-Est, associée à une politique économique et sociale extrêmement dure de la part du gouvernement Thatcher, a renforcé le mécontentement des élus, des syndicalistes et de certains intellectuels de la région, pour la plupart travaillistes. Selon eux, l'Etat central ne répondait pas aux besoins du Nord-Est, et lui imposait même des réformes économiques très douloureuses, qui le plongeaient un peu plus dans la crise. En parallèle, les velléités d'autonomie exprimées par les Gallois et surtout les Ecosseis ont été ressenties comme des dangers potentiels pour la compétitivité du Nord-Est dans un contexte de concurrence renforcée entre les territoires, d'autant plus que les « nations périphériques » bénéficiaient d'une attention particulière de la part de l'Etat central et de subventions bien plus importantes que celles versées au Nord de l'Angleterre.
- 31 Les ressentiments vis à vis du centre se sont ainsi considérablement renforcés, marquant une véritable rupture entre le Premier ministre, qui incarne le riche Sud conservateur, et les terres travaillistes du Nord. Certains élus et régionalistes ont même comparé le Nord à une colonie du Sud<sup>13</sup>, en affirmant que leur région était dans une situation de « dominance quasi-coloniale par un gouvernement central anti-collectiviste, sans aucune base électorale dans la région » (Byrne, 1992). Un « régionalisme du mécontentement » (Tomaney, 2006) s'est ainsi développé dans la région. Selon les personnalités et leurs sensibilités, les régionalistes poursuivent des objectifs différents : certains réclament plus de moyens et une meilleure considération pour les besoins et les spécificités du Nord-Est, alors que d'autres réclament une véritable autonomie politique par une décentralisation des pouvoirs en faveur de nouvelles institutions régionales élues. Les élus et les intellectuels de gauche entendent par là trouver des solutions pour répondre efficacement aux besoins de la région et y maintenir une certaine vision de l'Etat-providence (Taylor 1993, 2001).

## **B – Les racines et l'héritage ouvrier du Nord-Est : une vision romancée du patrimoine industriel**

- 32 L'idée d'un clivage Nord/Sud s'est peu à peu développée et a été fortement relayée par la presse<sup>14</sup> et par des travaux universitaires<sup>15</sup>. Mais si la situation sociale et économique du Nord a servi de base aux revendications régionalistes, leurs arguments ont largement dépassé ce simple cadre pour développer l'idée que le Nord et le Sud incarnent deux modèles de sociétés radicalement opposés. Dans le discours régionaliste, le clivage Nord/Sud exprime une fracture à la fois politique, économique, sociale et sociétale et il justifie à lui seul l'idée d'une autonomie régionale (Bailoni, 2007).
- 33 A la logique libérale et au modèle individualiste attribués à Margaret Thatcher, et donc par extension au Sud conservateur de l'Angleterre, les régionalistes ont opposé l'image de la communauté ouvrière et minière solidaire du Nord (Tomaney, 2003 ; Colls,

Lancaster, 1992). Ils veulent ainsi montrer qu'il faut être fier du glorieux passé industriel, qui a forgé l'identité de la région. Ils n'associent pas passé industriel au chômage ou à la pauvreté mais à la fierté du travail accompli et à des valeurs collectivistes, socialistes et ouvrières auxquelles les habitants de la région sont restés très attachés, au moins d'un point de vue nostalgique, voire purement romantique (Fowler, Robinson, Boniface, 2001). Les régionalistes ont ainsi mythifié la culture ouvrière dans leur discours identitaire. Ils développent l'idée que la fin du déclin apparaîtrait avec le retour de cette fierté et que la mémoire est essentielle pour savoir qui l'on est et où l'on doit aller.

- 34 L'émergence de ce discours identitaire apparaît en parallèle à la mise en valeur du patrimoine industriel. La notion d'identité et de communauté régionale se construit à travers des lieux de mémoires. Pour les régionalistes, les racines culturelles du Nord-Est se trouvent dans les puits de mine et dans les chantiers navals. La restauration et la préservation de ce patrimoine industriel ont matérialisé le travail de mémoire entamé en partie par les intellectuels régionalistes. La mise en valeur de ce patrimoine a indubitablement renforcé les arguments et les convictions identitaires du mouvement régionaliste.
- 35 Mais ce premier discours identitaire souffre de plusieurs défauts. D'une part, il exclut une certaine partie de la population du Nord-Est : il se construit sur une image éminemment masculine de l'ouvrier ou du mineur et il ne tient pas compte des territoires qui n'ont jamais été industrialisés dans la région et où la population n'a aucune racine ouvrière. On peut également s'interroger sur l'influence d'un tel discours sur une population aujourd'hui de plus en plus éloignée du secteur industriel. Le parti travailliste, incarnation politique du monde ouvrier, s'est lui-même profondément réformé pour se transformer en New Labour, sous l'impulsion d'élus tels que Tony Blair, Peter Mandelson ou Alan Milburn – tous trois députés de la région. D'autre part, la situation socioéconomique du Nord-Est s'est considérablement améliorée depuis le début des années 1990, et les premiers arguments régionalistes sont devenus caduques. Conscients des faiblesses de leur discours, les régionalistes ont peu à peu étayé leurs arguments, avec des références identitaires puisées dans une histoire et des racines culturelles régionales antérieures à l'ère industrielle.

### C – Un discours identitaire construit sur un patrimoine élargi

- 36 Le discours régionaliste identitaire s'est renforcé depuis la fin des années 1990, et aborde désormais de nouveaux thèmes. Les régionalistes remontent en effet à l'histoire antérieure à la Révolution Industrielle pour étayer et pour justifier leurs arguments. Le patrimoine et les monuments préindustriels du Nord-Est tiennent ainsi une place importante dans la construction du discours régionaliste : ils sont autant de symboles et de lieux, où s'expriment les spécificités historiques de la région. Dans l'interprétation historique des régionalistes, le Nord-Est est une région périphérique, une région de marge, et ce depuis les guerres antiques. Ses racines identitaires remonteraient donc à l'époque où Hadrien y a tracé le limes de l'Empire romain. Dès lors, ce territoire est devenu une région frontalière et l'est resté jusqu'à l'Union de 1707. Selon les régionalistes, le Nord-Est a même été indépendant quand au haut Moyen-âge, le royaume de Northumbria, l'une des composantes de l'Heptarchie, contrôlait un vaste territoire s'étendant de l'estuaire de la Forth à celui de l'Humber. Si les rois anglo-saxons puis normands ont peu à peu dominé le territoire de l'actuel



Nord-Est, il est resté plus ou moins autonome. Les seigneurs de la région, dont les princes-archevêques de Durham, ont en effet bénéficié pendant plusieurs siècles d'un statut particulier, leur garantissant une forte autonomie en échange de leur fidélité au royaume d'Angleterre et de la défense de la frontière face aux vellétés écossaises. La région a ainsi été le théâtre de tous les affrontements entre Anglais et Ecossais jusqu'à l'union des deux couronnes (1603). La politique des rois Tudor, la construction impériale et l'industrialisation précoce de la région ont fini de réellement intégrer le Nord-Est au reste du pays<sup>16</sup>. Selon les régionalistes, le Nord-Est conserve un certain esprit autonome, conséquence de cette situation en marge du pouvoir central pendant plusieurs siècles. Cette histoire justifie à leurs yeux leurs revendications politiques et culturelles.

- 37 Le mouvement régionaliste s'est considérablement inspiré des nationalismes écossais et gallois pour se doter d'une série de symboles et de mythes susceptibles de rassembler les habitants de la région, de susciter une certaine fierté et de forger des sentiments identitaires. Certains personnages historiques font ainsi figures de héros régionaux, notamment les rois de Northumbria ou St Cuthbert un moine évangéliste du haut Moyen-âge, devenu le saint-patron du Nord-Est. Les régionalistes organisent même des pèlerinages annuels pour célébrer le saint sur les lieux où il vécut. Ils défendent les « particularismes linguistiques » (accent et dialectes) du Nord-Est, mais également une certaine culture populaire régionale, héritée en partie du passé ouvrier<sup>17</sup>. Certains se réfèrent même à la notion de particularismes identitaires pour évoquer la passion pour le sport, pour l'alcool ou pour la fête des habitants de la région (Hollands, 2001 ; Hollands, Chatterton, 2002).
- 38 Mais les régionalistes s'appuient également sur divers éléments patrimoniaux pour appuyer leur discours identitaire. En effet, des sites tels que le Mur d'Hadrien et la multitude de châteaux médiévaux construits dans la région témoignent de son passé de territoire frontalier disputé. Des lieux tels que le prieuré de Lindisfarne ou la cathédrale de Durham, qui abrite les tombeaux de St Cuthbert ou de Bede le Vénérable, montrent l'importance de la région dans l'évangélisation de la Grande-Bretagne<sup>18</sup>. Ce patrimoine hérité de l'Antiquité ou du haut Moyen-âge incarne les racines profondes de la région. Le discours régionaliste sublime également le patrimoine naturel « préservé » et les paysages « sauvages » du Nord-Est, essentiellement le littoral ou le parc naturel du Northumberland. Les régionalistes veulent montrer que la région se distingue également par des éléments géographiques : les landes des Pennines ou des Cheviot Hills n'ont en effet rien à voir avec les clichés du cottage verdoyant et du jardin anglais attribués aux Home counties du Sud. Le patrimoine et les lieux de mémoire tiennent ainsi une place prépondérante dans les idées et les représentations véhiculées par les régionalistes.

## D – Le développement du régionalisme : vers un renouveau identitaire et politique ?

- 39 Pour le moment, ce régionalisme reste l'affaire d'une élite composée d'élus, d'universitaires et de quelques journalistes. Il ne s'agit pas d'un mouvement populaire comparable aux nationalismes écossais et gallois. Certes les habitants du Nord-Est ressentent une certaine fierté régionale et sont plus sensibilisés à l'idée de région que la moyenne anglaise, cependant ils conservent de très fortes attaches locales qui

s'opposent à cette identité régionale. Le territoire local reste un référent identitaire fondamental, comme le prouvent les importantes rivalités entre les villes de Newcastle, de Sunderland et de Middlesbrough – alimentées notamment par les élus – ou les méfiances des espaces ruraux à l'égard des grandes villes. Le patrimoine de ces villes incarne ces identités locales : la perspective des ponts est l'un des symboles de Newcastle, et le Transporter Bridge l'un de Middlesbrough. Loin d'être anecdotique, la rivalité entre les clubs de football régionaux alimente les identités locales. En soutenant son club, on affirme son attachement à la ville. Dans les représentations et les slogans véhiculés par les supporters, il existe un lien très fort entre le football et l'héritage ouvrier. Il n'est d'ailleurs pas anodin que le Stadium of Light de Sunderland soit construit sur un ancien carreau de mine. Une lampe de mineur, qui a donné son nom au stade, est même allumée à chaque match. Plus qu'une enceinte sportive, le stade incarne l'identité locale et devient un lieu de mémoire en célébrant la culture ouvrière de la ville.

- 40 Les identités locales demeurent donc bien plus importantes qu'une identité régionale. Si les habitants du Nord-Est ressentent néanmoins un certain attachement à leur région et revendiquent certains particularismes culturels et identitaires, ils n'expriment aucune véritable velléité politique régionaliste, comme en témoignent les résultats au référendum de 2004 sur la création d'une assemblée régionale élue<sup>19</sup> (Bailoni, 2007). Toutefois, la notion d'identité du Nord-Est, telle qu'elle est défendue par les régionalistes, est une construction récente, puisqu'elle n'apparaît de manière structurée que depuis la deuxième moitié des années 1990. D'ailleurs, la région elle-même n'a rien d'« historique » puisque ses limites actuelles ne datent que de la réforme de 1995<sup>20</sup>. Il faut du temps pour que le projet identitaire des régionalistes s'installe réellement dans les consciences des habitants de la région et suscite un vaste mouvement d'adhésion. A moyen terme, on peut imaginer que de plus en plus de personnes revendiqueront une forte identité régionale dans le Nord-Est : de nombreux exemples en Europe occidentale montrent que les représentations identitaires peuvent évoluer très rapidement, particulièrement dans les territoires régionaux.
- 41 En développant cette idée d'identité du Nord-Est, les régionalistes veulent provoquer un renouveau social et politique dans la région. Ils entendent fournir de nouveaux repères et de nouvelles valeurs à une population encore marquée par son passé ouvrier et par le très brutal tournant postindustriel. L'émergence d'une identité régionale doit également répondre aux interrogations suscitées par la nouvelle donne géopolitique du Royaume-Uni. Les Britanniques, et particulièrement les Anglais, sont en effet en pleine introspection identitaire consécutive à plusieurs phénomènes : la montée des nationalismes écossais et gallois concrétisée par la dévolution, le renouveau de la nation anglaise, la redéfinition de la nationalité britannique, l'apparition de nouvelles problématiques comme le multiculturalisme, ou même la construction européenne. La popularisation de représentations identitaires régionalistes doit permettre une reconstruction sociale dans le Nord-Est, qui pourrait aboutir à de nouvelles revendications politiques. Pour atteindre leurs objectifs, les régionalistes ont mis en place une stratégie qui peut s'avérer profitable, en mobilisant les consciences autour de symboles et de lieux susceptibles de rassembler une large majorité des habitants du Nord-Est. Le patrimoine est ainsi l'un des éléments clé de la reconstruction sociale et du renouveau politique du Nord-Est, dépassant le simple rôle de vecteur de développement économique et de réhabilitation urbaine.

## Conclusion

- 42 Dans le Nord-Est anglais, le patrimoine industriel, mais aussi naturel, culturel et historique, est ainsi au cœur des projets de développement économique, qu'il s'agisse des stratégies de marketing et de lobbying pour attirer des investisseurs ou des touristes, ou des grands programmes de réaménagement des territoires, en milieu urbain, comme dans les zones rurales. Comme dans d'autres territoires postindustriels d'Europe occidentale, l'héritage industriel, souvent associé au secteur culturel, est devenu un élément incontournable des projets régionaux pour un renouveau économique. Mais dans le Nord-Est, les notions de patrimoine et d'héritage culturel sont également instrumentalisées dans le discours des régionalistes, alors que le territoire demeure profondément marqué par une culture ouvrière et par le souvenir des sévères restructurations industrielles des années 1980. Le mouvement régionaliste entend fournir de nouveaux repères sociaux et identitaires aux habitants du Nord-Est. Par le développement d'une identité régionale plus forte et plus structurée qu'ailleurs en Angleterre, le Nord-Est se distingue peu à peu au sein d'un Royaume de moins en moins uni et d'une Europe dont les bouleversements géopolitiques découlent en grande partie de questions identitaires. La construction d'une identité régionale, qui s'adresse à tous les citoyens, apparaît ainsi comme un élément à la fois fondateur et fédérateur d'un renouveau régional dans lequel l'héritage culturel et le patrimoine industriel, historique ou naturel sont des moteurs essentiels.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bailoni M. (2005). – « Les Résultats des Elections Législatives de 2005 dans le Premier Bastion Travailleur, le Nord-Est Anglais », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. XIII, n°3, p. 33-61.
- Bailoni M. (2007). – *La Question Régionale en Angleterre, Nouvelles Approches Politiques du Territoire Anglais*, Thèse, Institut Français de Géopolitique, Université Paris 8, 560 p.
- Bailey C., Miles S., Stark P. (2004). – « Culture-led Urban Regeneration and the Revitalisation of Identities in Newcastle, Gateshead and the North-East England », *International Journal of Cultural Policy*, vol.10, n°1, p. 47-66.
- Bonciani B. (2004). – *Culture and Creativity as drivers in North East region transition*, CURDS, Université de Newcastle, 14 p.
- Byrne D. (1992). – « What Sort of Future ? ». In : Colls R., Lancaster B. (dir.), *Geordies, Roots of Regionalism*, Edimbourg, Edinburgh University Press, p. 35-52.
- Byrne D. (2002). – « Industrial Culture in a Post-Industrial World, the Case of the North East of England », *City*, vol.6, n°3, p. 279-289.
- Colls R., Lancaster B. (1992). – *Geordies, Roots of Regionalism*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 192 p.

- Culture North East (2005). – *The Revised Regional Cultural Strategy for the North East*, CNE/ONE/DCMS, 21 p.
- Departement for Culture, Media and Sport (DCMS) (2004). – *Culture at the Heart of Regeneration*, 59 p.
- Deshaies M. (2008). – « Les bassins houillers d'Europe : des paysages entre héritages et renouveau », *Géocofluence*, <http://geoconfluences.ens-lsh.fr>.
- Dodds L., Mellor M., Stephenson C. (2006). – « Industrial Identity in a Post-industrial Age : Resilience in Former Mining Communities », *Northern Economic Review*, Vol.37, p. 77-89.
- Fowler P., Robinson M., Boniface P. (2001). – « Pride and Prejudice : Two Cultures and the North East's Transition ». In : Tomaney J., Ward N. (dir.), *A Region in Transition, North East England at the Millennium*, Aldershot, Ashgate, p. 120-135.
- Gonzalez S., Vigar G. (2008). – « Community Influence and the Contemporary Local State », *City*, vol.12, n°1, p. 64-78.
- Hollands R. (2001). – « The Restructuring of Young Geordies' Employment, Household and Consumption Identities ». In : Tomaney J., Ward N. (dir.), *A Region in Transition, North East England at the Millennium*, Aldershot, Ashgate, p. 145-152.
- Hollands R., Chatterton P. (2002). – « Changing Times for an Old Industrial City - Hard Times, Hedonism and Corporate Power in Newcastle's Nightlife », *City*, Vol.6, n°3, p. 291-315
- Holz J.-M. (1987). – « Les vieux bassins industriels : la dialectique ternaire-sclérose-rupture créatrice-renouveau », *112e Congrès national des Sociétés savantes*, Lyon, p. 119-127.
- Jones P., Wilks-Heeg S. (2004). – « Capitalising Culture : Liverpool 2008 », *Local Economy*, vol.19, n°4, p. 341-360.
- Lanigan C. (1999). – *Regionalism and Regional Identity in North East England*, Thèse, Université de Newcastle-Upon-Tyne, 265 p.
- Lanigan C. (2001). – « Region-Building in the North East : Regional Identity and Regionalist Politics ». In : Tomaney J., Ward N. (dir.), *A Region in Transition, North East England at the Millennium*, Aldershot, Ashgate, p. 104-119.
- Lewis J., Townsend A. (1989). – *The North South Divide, Regional Change in Britain in the 1980's*, Londres, Paul Chapman Publishing, 261 p.
- Miles S. (2005). – « Our Tyne : Iconic Regeneration and the Revitalisation of Identity in NewcastleGateshead », *Urban Studies*, vol.42, n°5/6, p. 913-926.
- Minton A. (2003). – *Northern Soul : Culture, Creativity and Quality of Space in Newcastle and Gateshead*, Londres, DEMOS, 58 p.
- NERIP (2006). – *State of the Region 2006*, Newcastle, NERIP/One North East, 164 p.
- Newcastle City Council (2000) – *Regeneration Strategy for Lower Ouseburn Valley*, 51 p.
- ONE (2002). – *Regional Economic Strategy*, Newcastle, One North East, 131 p.
- Rosemberg M. (2000). – *Le Marketing Urbain en Question*, Paris, Ed. Anthropos, 186 p.
- Taylor P. (1993). – « The Meaning of the North : England's 'foreign country' within », *Political Geography*, Vol.12, n°2, p. 136-155.
- Taylor P. (2001). – « Which Britain ? Which England ? Which North ? ». In : Morley D., Robins K. (dir.), *British Cultural Studies*, Oxford, Oxford University Press, pp.127-144.

Tomanev J. (2003). – *Governing the Region Past, Present and Future*, Conférence St Cuthbert Day, 20 mars 2003 à l'Université de Newcastle.

Tomanev J. (2006). – « The Idea of English Regionalism ». In : Hazell R. (dir.), *The English Question*, Manchester, Manchester University Press, p. 226-238.

Tomanev J., Ward N. (2001). – *A Region in Transition, North East England at the Millennium*, Aldershot, Ashgate, 217 p.

## NOTES

1. Newcastle présente un formidable exemple : le château médiéval (qui donne son nom à la ville), construit par les rois normands se situe aujourd'hui au cœur d'un nœud ferroviaire. Une voie ferrée passe à moins de trente centimètres des parois du donjon et le sépare du pont-levis.
2. Le Royaume-Uni est précurseur en matière de patrimoine industriel : dès les années 1960, le *Council of British Archeology* proposait une définition de « monument industriel ». Les premiers sites classés au patrimoine industriel le sont dans les années 1980 (voir l'article de Simon Edelblutte dans ce numéro).
3. On trouvait beaucoup de mines et de villages miniers dans les campagnes du comté de Durham et dans le sud du Northumberland.
4. Les derniers chantiers navals de la Wear ont disparu dans les années 1980. Le dernier de la Tyne, Swan Hunter, a fermé en novembre 2006. Les machines et les grues ont été rachetées et démontées par Bharati Shipyards pour être remontées en Inde.
5. Le chantier naval Able UK d'Hartlepool s'est spécialisé dans le démantèlement des navires militaires, le porte-avions Clémenceau devrait y être détruit.
6. Cette stratégie découle notamment des conclusions de la Commission Barlow, publiées en 1940, et largement reprises après-guerre.
7. Contrairement aux idées reçues, c'est le gouvernement travailliste de James Callaghan qui, à partir de 1977, a entrepris de réduire les subventions et la superficie des territoires aidés, et non Margaret Thatcher. La situation économique et surtout industrielle du Royaume-Uni ne justifiait plus qu'un territoire soit plus aidé qu'un autre. Dans les années 1980, les conservateurs ont poursuivi et accéléré la baisse des dépenses en matière de politique territoriale.
8. Les conservateurs avaient en effet davantage d'élus dans les années 1980 qu'actuellement. Ainsi aux élections générales de 1983, les conservateurs avaient obtenus 34,6% des voix et 8 sièges dans l'ancienne région Nord (actuel Nord-Est plus la Cumbria), mais en 2005, ils n'obtenaient que 22,9% des voix et 2 sièges sur ce même territoire (Bailoni, 2005).
9. Par exemple, le gala annuel des mineurs de Durham était un événement majeur dans les années 1980. Il le demeure : il est toujours organisé et rassemble encore plusieurs dizaines de milliers de personnes malgré la disparition des mines dans la région. L'édition 2008 aurait réuni 40.000 manifestants (*The Sunderland Echo*, 14 juillet 2008).
10. En effet, la mine de plomb de Killhope n'est distante que de cinq kilomètres avec celle de Nenthead, et toutes deux proposent quasiment les mêmes attractions. La première est dans le comté de Durham et la seconde dans celui de Cumbria. On peut également s'interroger sur la proximité de nombreux sites chargés de célébrer la mémoire et le travail de George Stephenson.
11. Le redéveloppement de Quayside, débuté à la fin des années 1990, s'est décidé alors que les deux villes étaient travaillistes. Néanmoins, certaines rivalités existaient entre les deux conseils, reflet de dissensions locales au sein d'un *Labour* ultra-dominant dans la région. Cette coopération très constructive n'était donc pas évidente dans le contexte politique de l'époque. Depuis 2004, Newcastle est contrôlée par les libéraux-démocrates. Cependant, les relations de travail sont

restées excellentes, voire se sont encore améliorées, entre les deux conseils (entretien avec Peter Arnold, leader du conseil de Newcastle, janvier 2006).

12. Entretiens avec Peter Arnold, leader *lib-dem* du conseil (janvier 2006), avec Nick Brown, député travailliste de *Newcastle-upon-Tyne East & Wallsend* (novembre 2004), et avec Jim Cousins, député travailliste de *Newcastle Central* (janvier 2006).

13. L'idée de « colonisation interne » a été précédemment développée par les nationalistes écossais ou par les républicains nord-irlandais.

14. Notamment par les quotidiens de Leeds (*The Yorkshire Post*) et de Newcastle (*The Journal*).

15. L'ouvrage de géographie dirigé par Jim Lewis et Alan Townsend (1989), deux enseignants-chercheurs de l'Université de Durham, est l'une des premières études les plus abouties sur le clivage économique, politique et social entre le Nord et le Sud de la Grande-Bretagne.

16. Cette interprétation historique permet aux régionalistes de montrer que le Nord-Est n'a jamais été totalement intégré au royaume *anglais*, puisque la fin de sa situation de marge coïncide avec la construction de l'Etat *britannique*. Les facteurs d'intégration au reste du royaume cités par les régionalistes – conquête impériale, construction d'un vaste système économique, industrialisation – sont d'ailleurs les mêmes que ceux ayant permis de renforcer l'union avec l'Ecosse.

17. Il y a un lien très fort entre dialecte local et culture ouvrière : le *pitmatic* (on retrouve dans le mot la racine *pit* qui signifie le puits, la fosse) est le dialecte des communautés minières du Northumberland et du comté de Durham ; et le *mackem* est celui des chantiers navals de Sunderland.

18. Les régionalistes réclament également le retour dans la région des Gospels de Lindisfarne, manuscrits richement enluminés, composés en l'honneur de St Cuthbert et conservés à Londres depuis le règne d'Henry VIII.

19. Ce référendum, organisé uniquement dans le Nord-Est, devait ouvrir la voie à une décentralisation régionale généralisée à toute l'Angleterre, afin d'achever la dévolution entreprise en 1997 mais limitée uniquement à l'Ecosse, au Pays de Galles, à l'Irlande du Nord et au Grand Londres. Les électeurs ont massivement rejeté le projet de création d'une assemblée élue pour le Nord-Est : le Non a recueilli 78% des votes.

20. Le sud de la région et notamment les villes de Middlesbrough et de Redcar, sur la rive droite de la Tees, se situent d'ailleurs dans le comté historique du Yorkshire (voir figure 1).

---

## RÉSUMÉS

Dans le Nord-Est anglais, comme dans d'autres territoires postindustriels en Europe, la mise en valeur du patrimoine, souvent associée au secteur culturel, est devenue un élément incontournable des projets régionaux pour un renouveau économique et des programmes de renouveau urbain. Mais dans la région, les notions de patrimoine et d'héritage culturel sont également instrumentalisées dans le discours des régionalistes, alors que le territoire demeure profondément marqué par une culture ouvrière. Le mouvement régionaliste entend fournir de nouveaux repères sociaux et identitaires aux habitants du Nord-Est.

In North East England, as in other postindustrial territories in Europe, the promotion of heritage, often combined with the development of cultural sector, is become an essential driving force in regional economic renewal projects and in urban regeneration plans. However in the region,

heritage and cultural sector are also manipulated in regionalist views, while the territory is still deeply influenced by a working class culture. The regionalist movement intends to provide new social value and a new identity to North Eastern.

Im englischen Nordosten wie in anderen postindustriellen Gebieten in Europa ist die Vermarktung des industriellen Erbes in Verbindung mit der Kultur (einer Industriekultur) einen unersetzbaren Teil der Projekte zur wirtschaftlichen Erneuerung und zur Revitalisierung der Städte. In dieser Gegend werden jedoch die Begriffe industrielles Erbe und Industriekultur in dem regionalistischen Diskurs instrumentalisiert, während der Raum noch von einer Arbeiterkultur stark geprägt ist. Die regionalistische Bewegung hat zum Ziel den Bewohnern des Nordostens neue Sozial- und Identitätswerte zu geben.

## INDEX

**Schlüsselwörter** : England, Erbe, Identität, postindustrielle Region, Vereinigtes Königreich

**Mots-clés** : Angleterre, identité, patrimoine, reconversion, région postindustrielle, régionalisme, Royaume-Uni

**Keywords** : England, heritage, identity, postindustrial region, regeneration, regionalism, United-Kingdom

## AUTEUR

**MARK BAILONI**

Université Nancy 2 / CERPA - 3 place Godefroi de Bouillon - BP 3317 - 54015 Nancy cedex -  
mark.bailoni@univ-nancy2.fr